



Forum des Sports

Résumé après les quatre éditions 2008 – 2011

Le cœur y est, mais pas le rythme

A quatre reprises, Jacques Reymond et son groupe de défenseurs de la cause ont organisé le Forum des Sports, sous des thèmes et a des lieux variés dans le Canton de Vaud. Quatre fois, la communauté du sport vaudois et des représentants des milieux politiques ont confronté leurs idées. Bien que fluctuante d'une années à l'autre, la participation a montré que les conditions cadre du sport sont une vraie préoccupation offrant un vrai terroir de débat. Le cœur y est !

Or, pour passer de la préoccupation à l'action, le cœur tout seul ne suffit pas. Son rythme dépend du bon fonctionnement d'organes complices, nous apprennent tant les sciences que l'expérience de l'effort physique. Nul besoin ici de passer en revue la biologie ou l'anatomie, le génie médical et physiologique étant dignement représentés parmi nous autres faiseurs de Forum.

Les fondamentaux qui règnent le sport en Suisse sont connues. La cascade des responsabilités entre Confédération, Cantons et Communes est établie aux côté d'un florilège complexe d'acteurs associatifs et privés. Les flux financiers suivent des règles et des méandres inspirés autant du fédéralisme à tout niveau que de la volonté du souverain. L'article 68 de la Constitution fédérale et le Concept du Conseil fédéral pour une politique du sport nous rappellent ce cadre institutionnel. Le message est clair et sans équivoque : Le sport est d'abord une affaire privée ; le secteur public intervient essentiellement en appui et favorise le sport dit « pour tous », et évidemment scolaire.

Cette disposition propre à la culture politique suisse entraîne des différences notables par rapport aux pays qui nous entourent. Il est dès lors inutile de comparer, par exemple, les expériences et pratiques des deux côtés du Jura. L'on pourrait passer beaucoup de temps à envier l'ampleur et la vitesse des investissements dont le système français a le secret. En face, nos voisins admirent notre système Jeunesse + Sport, sans parler de quelques différences notables sur le plan fiscal.

Revenons donc à nos... mollets. Les quatre débats ont montré une belle capacité d'être d'accord entre nous. Si des nuances d'appréciation ont germé sur des aspects techniques ou administratifs, aucun des postulats n'a suscité la contradiction. Petit tour d'horizon tiré des quatre éditions :

- La précarité de toute carrière sportive face aux filières de formation est connue de tous les athlètes, parents et entraîneurs concernés. Les rares exemples de solutions sport-étude accessibles tant géographiquement, linguistiquement et financièrement – sans parler des impératifs techniques de chaque discipline – sont là pour démontrer l'urgence en la matière.
- Conséquence directe de ce vide éducatif, trop d'espoirs sont poussés à faire un choix cornélien au milieu de leur développement personnel, quelque part entre 15 et 18 ans. Cette rupture entraîne des risques psychologiques et des coûts sociaux non chiffrés, mais évidents. Les jeunes artistes connaissent exactement le même problème.

- Des moyens considérables en provenance de sources très variées sont destinés à la promotion de la santé en Suisse, tels les fonds gérés à travers la Fondation Promotion Santé Suisse. Or les milieux du sport, acteurs à fort potentiel dans ce domaine, ont du mal à être reconnus comme tel et à occuper un rôle de leadership en la matière.
- Il en va de même pour le rôle intégratif du sport dans beaucoup de domaines sensibles de la société. Que ce soit en rapport avec la migration, les personnes en situation de handicap ou les rapports entre les générations. Chacun d'entre nous connaît de belles exemples ; et chacun constate que ces exemples ne servent que trop rarement de déclencheur à une véritable politique pour favoriser les sports à tous les niveaux.
- La mobilité douce, autre sujet d'actualité qui occupe médias, administrations publiques, chercheurs scientifiques, sociologues, urbanistes, politiciens, entrepreneurs et autres créateurs d'événements... et qui échappe, peu ou prou, au mouvement établi du sport. Là encore, le « génie helvétique » génère des moyens importants, avec un potentiel de synergies et des opportunités d'action pour tous ceux qui organisent le déplacement à la force des mollets et du cœur depuis la nuit des temps.
- Le phénomène du zapping et le recul dramatique du bénévolat touchent le mouvement dans ses fondements. Le témoignage de la World Gymnastrada nous a montré ce que tous les organisateurs constatent à tous les niveaux. L'engagement de bénévoles est un immense défi qui génère systématiquement un stress inouï – et qui finit souvent en beauté. Pourtant, des plates-formes du bénévolat existent, et même l'ébauche d'une reconnaissance institutionnelle de ce précieux travail est réalité. Mais comment parvenir à en faire profiter pleinement les organisations sportives, et pour valoriser l'engagement sportif dans la société et, pourquoi pas, auprès des employeurs ?
- Lors du dernier Forum, nous avons pris connaissance de démarches parlementaires en réponse à l'un ou l'autre des constats. L'aménagement d'espaces pour les cyclistes ou une reconnaissance fiscale du travail bénévole en font partie. Est-ce que l'élan de cet automne électoral nous portera vers un printemps sportif ?

La comparaison avec d'autres domaines peut nous donner des renseignements utiles. L'image d'un « printemps sportif » n'est pas condamnée d'entrée à rester illusion. Elle le sera uniquement si les échanges entre défenseurs du sport restent ce qu'elles ont été par le passé : échanges entre défenseurs du sport. L'expérience d'autres domaines nous apprennent que le *Schmieleblick* peut avancer à partir du moment que les arguments des uns sont repris par d'autres.

Pour y parvenir, le sport se doit de construire son propre lobby, avec tous les ingrédients du métier : Vision, stratégie, esprit et sens des opportunités. Le Forum des Sports nous a fourni une riche palette de sujets. A nous sportifs de mettre notre cœur en action et chercher les alliances qui peuvent nous donner du rythme !

Romanel-sur-Morges, le 12 octobre 2011 / Ueli Anken